

Violette Rey

Professeur émérite, Ecole normale supérieure Lyon. Foreyre – 38710 MENS – France.
Telephone: 00 33 4 76 34 88 75, e-mail Violette.rey@ens-lyon.fr

“L’ENTRE DEUX” BALKANIQUE

*“La frontière entre les écritures cyrillique et latine te traverse le cœur;
tu aimes la première et tu utilise la seconde,
tu es mal à l’aise par rapport à l’une et à l’autre.
Tu n’es ni en toi, ni en ce qui est censé te remplacer”
(M. Danoilitch, Lettres d’un village serbe)*

THE “IN-BETWEEN” BALKAN**ABSTRACT**

The paper is focused on the geographical processes which support the specific features of the Balkan Peninsula, giving them civilisation content. The concept of “in-between” is proposed and its three components exposed: 1) a space where developments are governed by outside interferences and influences stronger than inside forces, and producing small fragmented territories; 2) a space where recurrent adversity causes feedback to previous conditions, contributes to cyclic experience of time and prevents accumulation of development; 3) a space where all kind of discontinuities further creativity but without local implementation. These three interactive components of the “in-between Balkan” are analysed in its version of geopolitical front area during the Cold War, then in the intermediary area’s version since 1990. The next future is involved through the topic of organic links between Balkans and Istanbul and Turkey.

MOTS-CLÉS: entre deux, espace intermédiaire, espace/temps, système spatial, analyse multi niveaux

KEY WORDS: in-between, intermediary area, space/time, spatial system, multilevel analysis.

Les Balkans posent la question de la force d’une situation géographique *d’entre deux* dans la construction d’une identité. Péninsule méditerranéenne orientale de forte individualité culturelle au contact de l’Anatolie et des mondes de l’Orient, elle fut l’assise de l’empire byzantin puis la partie européenne de l’empire ottoman. Son actuel maillage en 4, 6, 8 et peut être bientôt 10 Etats, inspiré du principe de reconnaissance nationale à l’œuvre depuis le XIXe siècle, révèle une fragmentation et un cloisonnement, contient une violence active qui sont au fondement de l’image négative qu’exprime le terme générique de balkanisation utilisé hors de la région.

Si les travaux qui se penchent sur la ‘question balkanique’ font certes la part belle à la position, il nous a semblé que la question pouvait encore être reprise, en cherchant à *dégager quels mécanismes spatiaux **auto entretiennent** l’ensemble des traits dits ‘balkaniques’ et lui donnent une durabilité telle qu’on entre dans le registre d’une construction de civilisation.*

Notre réflexion se déroule en quatre temps: après la construction du concept de l’entre deux, deux moments de mise en travail du concept – l’entre deux de front de la période communiste, l’entre deux d’intermédiaire faiblement disputé depuis 1990 – et

enfin l'appréciation des tristes richesses balkaniques et des ressources mobilisables pour un proche avenir.

À l'amont de cette analyse centrée sur la période contemporaine, rappelons l'enracinement millénaire de la propriété balkanique principale, celle de la *discontinuité*. Cette discontinuité plonge dans l'univers symbolique le plus profond: celui des signes et des adhésions religieuses. La ligne de séparation entre les alphabets grec et latin remonte à l'Antiquité et traverse la région; s'y ajouteront l'alphabet cyrillique et l'alphabet arabe. Les trois religions qui cohabitent se sont installées aux dépens les unes des autres dès la fin du premier millénaire (le grand schisme de la chrétienté en 1054, l'implantation islamique ottomane à partir du XIVe siècle); elles ont façonné des attitudes culturelles distinctes, renforcées par leurs symbiose avec des appartenances politiques ennemies. Enfin ces clivages majeurs, qui pourtant ont fait preuve d'une réelle cohabitation pendant la période ottomane, se sont concrètement appuyés sur un espace géographique au relief étonnamment fragmenté, relief qui a donné une assise physique aux cloisonnements humains.

CONSTRUIRE LE CONCEPT DE L'ENTRE DEUX¹

L'objectif est de passer de la notion commune (topos) d'intermédiaire, d'entre deux, reconnue par tous les analystes de la région, à une conceptualisation et modélisation des processus spatiaux qui en fondent l'individualisation. Pour soutenir cet objectif nous avons défini le champ d'interactions entre trois grands mécanismes, chacun ayant un rôle spécifique dans la production des caractéristiques de l'entre deux balkanique, au point de faire des Balkans l'archétype de l'espace d'entre deux.

En 1^{er} lieu le jeu des forces organisatrices liées aux exercices de pouvoir donne l'avantage la majeure partie du temps à des *forces extérieures* et concurrentes sur les forces internes; cette dissymétrie favorise diverses

fragmentations internes et *discontinuités*, sources potentielles de conflits locaux, tout comme elle est porteuse d'évènements radicaux dont l'origine est ailleurs et dont la portée dépasse très largement le lieu d'apparition; il en résulte un état d'*instabilité* et d'*impermanence*, une fréquence des aléas.

En 2^e lieu la radicalité périodique d'évènements entraîne des renversements complets de dynamiques sur des durées relativement brèves (évènements qui peuvent conduire à une bifurcation pour utiliser un vocabulaire systémique). D'une part ceci se traduit par la nécessité d'avoir "à *tout recommencer à zéro*" à chaque changement de domination d'influence et contrecarre tout effet d'accumulation. D'autre part cette radicalité des renversements renvoie à des mémoires de temporalités beaucoup plus anciennes, en général refoulées mais latentes, et qu'elle réactive. Il s'en dégage à la fois un *vécu cyclique du temps*, une valorisation du moment présent et une perception de l'évolution en termes de retard et de *décalage*.

En 3^e lieu l'expérience de la discontinuité du temps des œuvres paraît favorable à l'invention, à la *création* comme nécessaire et absolue nouveauté; mais le manque de durée et de moyens empêche qu'il puisse sur place y avoir ensuite une mise en œuvre effective avec une construction d'innovation/diffusion, ce qui engendre une perception de frustration.

De telles relations spatiales et temporelles se traduisent par un foisonnement de différences et une exacerbation des altérités, une anxiété quant au destin toujours imprévisible; ce foisonnement donne la part belle à des *interférences macro-micro plutôt que méso*, et qui font apparaître les contradictions dont l'entre deux est tissé.

À une période donnée, ce modèle théorique de fonctionnement d'un espace particulier prend une modalité propre, selon le contexte englobant et les rapports de force en présence: on le dénomme un *entre deux*

¹ Ce texte est une version reprise et développée de mon article "Balkans, lecture d'un espace «d'entre deux»" paru dans la revue Anatoli, n°1, 2010- CNRS Paris.

d'espace inséré, quand les influences externes sont d'intensité modérée et que les fonctions de passage et mise en creuset peuvent prévaloir; il est un *entre deux de front* quand la domination des forces externes est très forte et que les cloisonnements l'emportent.

Cette approche, qui peut être considérée comme une variante des modèles géopolitiques centre/périphérie (shatterbelt, bufferzone etc...), n'inclut pas de métathéorie sur les finalités de domination. Par ailleurs c'est dans les cas où le modèle peut être exploré sur une longue durée qu'il permet de mieux comprendre la construction d'une aire culturelle, parce que l'exploration est alors véritablement centrée sur l'espace d'entre deux lui-même.

UN ENTRE DEUX DE FRONT GÉOPOLITIQUE SOUS LE COMMUNISME

Il s'agit alors d'un fonctionnement *à la limite*, un *entre deux de front géopolitique*, celui de la Guerre Froide avec le face à face militaire à forces égales du bloc soviétique et du bloc atlantique. L'espace balkanique n'en est qu'un tronçon, dont les propriétés apparentes ne se distinguent guère de celles observées plus au nord dans l'aire de l'Europe centrale. Les trois mécanismes définis ci-dessus fonctionnent de la manière suivante.

1 – C'est une période où *les forces extérieures* à la région surdéterminent les orientations intérieures. Du point de vue géopolitique et géoéconomique les Balkans sont en position de première périphérie de l'URSS; les flux sont soumis et dirigés à l'Est, mais les attentes des habitants sont tournées vers l'Ouest. Ces orientations opposées ont un caractère stérilisant et constituent la contradiction très profonde qui fonde l'entre deux de la période. Si le tracé des contours étatiques reste inchangé par rapport à l'avant guerre, l'imperméabilité des frontières est partout la règle avec une intensité maximale sur le Rideau de fer. Le cloisonnement spatial d'Etat à Etat multiplie les discontinuités d'échanges et les ruptures de voisinage; il commande aussi l'organisation à l'intérieur

de chaque Etat. La Grèce et la Turquie sont en situation symétrique de périphérie du pôle occidental, avant postes des Etats-Unis et des forces de l'OTAN.

2 – L'implantation de l'idéologie communiste correspond à une radicale opération de *"tout recommencer à zéro"*, qui touche tous les secteurs et tous les lieux. Rappelons la violence des collectivisations dans les campagnes, la diffusion d'une industrialisation/urbanisation au profit de centres moyens et aux dépens le plus souvent des grands centres historiques, le modèle standard des réformes administratives avec leurs maillages départementalisés de telle sorte que soient laminés les découpages antérieurs. La construction d'un Homme nouveau, d'un temps nouveau dans un espace nouveau, vise l'émergence d'une identité plurielle dégagée des cloisonnements de l'ethnicité; mais elle va aussi avoir en contrepoint une résistance invisible: les micro-organisations que sont la famille et les territoires les plus locaux au sein des villages et des villes deviennent des points de repli. Il s'agit de manifestations qui incorporent les formes traditionnelles de vie sociale et les consolident même en partie. La question s'ouvre maintenant chez les chercheurs pour apprécier dans quelle mesure ces micro structures ont été aptes à absorber le système nouveau ou à le valoriser, dans quelle mesure l'épisode communiste est l'avatar provisoire d'une structure de beaucoup plus longue durée.

3 – *La créativité et la diversité* interne mises comme troisième propriété de l'entre deux trouvent dans les Balkans pendant le communisme une expression plus marquée qu'en Europe centrale, et cela précisément parce l'entre deux historique de la longue durée est plus complexe dans cette péninsule balkanique. Tandis que la Bulgarie va le plus loin dans l'imitation du modèle soviétique (exploration de la formule agro-rurale des APK...) au point d'être parfois qualifiée du 16^e république de l'URSS, l'Albanie se détache de

plus en plus du modèle version soviétique puis version chinoise pour tenter de devenir le premier Etat communiste et athée du monde (1967). Et surtout la Yougoslavie résiste au modèle imposé, s'en détache pour construire sa propre formule endogène, celle du socialisme d'autogestion et du gouvernement fédératif, et pour tenter de faire une brèche géopolitique dans la division binaire du monde et impulser une troisième voie, celle des Non Alignés et de l'ouverture sur ce qu'on appelle alors le Tiers Monde. Avec ces marques de créativité radicale on voit intervenir la propriété d'ouverture des Balkans au delà de l'aire euro-slave, et l'imprégnation culturelle associée à cette ouverture. Leur position géographique de charnière à l'échelle planétaire, et en particulier avec le monde musulman, fonctionne même pendant le communisme. En créant une nation musulmane pour donner visibilité à l'identité des Musulmans de Bosnie Herzégovine, Tito avait cherché une solution pour cette population de langue slave et d'histoire ottomane; en ne donnant pas le statut de république fédérée à la province du Kosovo en 1974 mais seulement celui d'autonomie au sein de la république de Serbie il laissait un risque d'abcès s'installer.

En bulgarisant les noms turcs en 1985, le gouvernement bulgare "préparait" l'émigration de 1989 ce qui contribua de façon voilée à une pratique de nettoyage², sans lendemain cette fois-ci. On a là plusieurs manifestations d'articulation d'échelle:

- d'échelle spatiale entre des situations locales de fragmentation et des enjeux de très large portée dépassant complètement l'horizon balkanique,
- d'échelle temporelle entre des politiques conjoncturelles et des structures de très longue durée.

² Le nettoyage ethnique, avec les drames associés, a fonctionné de façon de plus en plus fréquente dans ce qui fut le territoire de l'empire ottoman à partir du XIXe siècle, apportant toutefois une certaine stabilité ultérieure.

Toutefois ce n'est pas de cet entre deux balkanique compliqué qu'est partie la chute du Rideau de fer, mais c'est lui qui sur le flanc occidental de l'URSS en a été le plus perturbé. A cela déjà deux raisons possibles. Pour ce qui est de la non initiative de l'ébranlement, rappelons que la phase communiste, pour rude qu'elle fut, fut aussi dans les Balkans un moment de très forte modernisation des modes de vie, d'amélioration des besoins en santé et en éducation; elle fut un 'décollage' que n'a pas enregistré par exemple l'Europe centrale qui était nettement plus en avance sur ces critères. Pour ce qui est de l'intense perturbation qui en suivit, c'est que l'aire balkanique, à la différence de l'Europe centrale, reste au niveau 1 de l'entre deux géopolitique mondial, en contact triangulaire entre monde russe, monde occidental et monde musulman, et retrouve avec acuité la complexité de sa situation géopolitique interne d'avant 1945.

DEPUIS 1990, UN ENTRE DEUX D'ESPACE "INTERMÉDIAIRE" FAIBLEMENT DISPUTÉ

La chute du rideau de fer met fin à l'équilibre paralysant des peurs, provoque un *renversement* des rapports de force entre la domination de l'exogène et la remontée de l'endogène et un recommencement généralisé; les niveaux d'échelle sont modifiés, et les articulations des territorialités et des temporalités s'enchevêtrent autrement; en son début ce recommencement produit plus d'antagonismes et de contradictions que d'articulation/intégration.

1 – L'affaiblissement de la confrontation des forces exogènes laisse *place aux forces endogènes*. Mal connu de l'extérieur, le puzzle interne est livré à lui-même et l'espace balkanique doit *affronter la multiplicité des entités* que la férule communiste avait plus ou moins masquées. Ce renversement du rapport de forces est synonyme d'un retour aux problèmes d'une époque déjà lointaine, de la fin de l'empire ottoman et de la montée des nationalismes, et que les guerres balkaniques (1910–1913) et les traités de la Première guerre (traités de Trianon...)

n'avaient que partiellement résolus. Outre la Turquie européenne, trois sous ensembles se distinguent: l'ex-Yougoslavie; l'Albanie; les pays qui sont ou deviennent membres de l'UE (Grèce, Slovénie, Roumanie, Bulgarie) en position plutôt périphérique.

La primauté d'action des forces endogènes devient guerre en différents points du territoire yougoslave³³, là précisément où l'ancien front entre les empires ottoman et habsbourgeois – front géopolitique et front civilisationnel – fut le plus induré (les colonies de soldats-paysans, les *krajina*... les fines mosaïques ethniques); là où gisait aussi une confrontation antérieure entre poches de très ancien peuplement illyrien et implantation slave. Ailleurs sur la péninsule balkanique il existe d'autres mosaïques ethniques avec leur cortège de tensions (Bulgarie méridionale, Grèce du Nord...) mais ces espaces ne furent pas des confins pendant l'empire ottoman, ils étaient dans la mouvance du pôle d'Istanbul, inscrits dans un gradient plus classique d'aire d'influence de métropole, et à ce titre moins marqués par les cloisonnements.

La bifurcation géopolitique de 1989–1990 fait donc *ressurgir des structures de confins*, indurées à des époques très antérieures au communisme, dans un télescopage de temporalités. Elle n'est pas synonyme de disparition des forces externes lointaines, puisque celles-ci vont intervenir pour stopper les violences et développer leurs positions d'influence. Forces armées américaines et OTAN apportent une pacification sous tutelle pour la Bosnie Herzégovine (accords de Dayton, 1995), tout en avalisant sa partition en deux sous unités. Quand le Kosovo s'est senti assuré de suffisamment de soutiens lointains pour déclarer son indépendance, il l'a proclamée et a été reconnu par la majorité des grands pays. Parallèlement les solidarités culturelles d'appartenance à l'orthodoxie fonctionnent de façon récurrente, au sein des populations sinon chez les politiciens en charge des Etats vis à vis de la Serbie.

La fragmentation géopolitique de l'entredeux phase d'intermédiarité insérée était inattendue voire imprévisible encore dans la décennie 1980; c'est en s'appuyant sur la question des identités que les groupes nationalistes, mis sous contrôle par le régime précédent, réussissent à obtenir leur reconnaissance étatique. La lutte territoriale a délité l'ex Yougoslavie en 5 puis 7 puis 8 Etats avec le dernier en date – celui du Kosovo, 2008. Mais jusqu'où pourra continuer le processus de micro étatisation (Bosnie Herzégovine, Monténégro, Kosovo...) sans aboutir à l'asphyxie des entités nouvellement créées? Car celles-ci manquent d'une base autonome d'activités et leur entretien actuel est dans la triple dépendance de l'argent des immigrés, de l'aide internationale et des trafics illégaux⁴? Les solutions momentanées dans les 'Balkans occidentaux' (ex-Yougoslavie) sont hétérogènes mais fluctuantes à cause de la poursuite spontanée des déplacements des populations à la recherche d'une sécurité d'entre soi, ce qui fait apparaître une progression de la purification ethnique là où on ne la voulait pas (Bosnie) et une accentuation de la multiplicité ethnique là où elle était faible (Serbie). Chaque Etat voit la sécurisation de son avenir par l'insertion dans l'UE, mais en s'efforçant d'y entrer sans chercher au préalable une concertation de voisinage⁵.

⁴ Les républiques baltes sont dans une situation voisine: nouveaux tigres de la Baltique au début des années 2000, en situation d'asphyxie financière depuis 2009, elles montrent combien l'effet 'petit pays' en région d'entre deux est synonyme de lieu amplificateur de tendances, de sismographe.

⁵ Slovénie et Croatie sont presque devenues mono ethniques en 15ans. La Bosnie-Herzégovine reste une entité politique abstraite, en 2 sous ensembles; côté fédération bosno-croate les Croates s'en vont, côté république serbe il y a demande de rattachement à la Serbie, contraire aux accords de Dayton. La Macédoine, qui s'est déclarée Etat unitaire en 1992, doit faire place à la présence albanaise forte et en croissance rapide, et qui a fait reculer son statut de minorité. Le nouveau Kosovo indépendant aura à statuer sur la demande de scission de la région serbe du nord qui veut son rattachement à la Serbie limitrophe: changement théoriquement impossible sous peine de remettre à plat toutes les autres frontières, mais... puisqu'en pratique a été accepté l'indépendance, pourtant contraire à la résolution 1244 de l'ONU de 1999 et qui reconnaissait explicitement le Kosovo comme province serbe. Le Monténégro, de même langue et religion que la Serbie, prend son indépendance en 2006 pour s'extirper des séquelles de guerre de la Serbie et arriver plus vite dans l'UE; avec moins d'un million d'habitants dont 43% de monténégrins, il choisit de se définir comme état multiethnique et multiconfessionnel. Quant à la Serbie, dont le territoire se réduit comme peau ce chagrin, elle doit accueillir un nombre croissant de réfugiés serbes qui se retirent des autres nouveaux Etats, et soutenir ceux qui y restent encore, tout en gérant ses propres minorités historiques d'ailleurs en déclin (Voïvodine).

³³ Le terme de guerre balkanique est abusif et véhicule une vision globalement négative que conteste M Todorova dans "Imagining the Balkans", 1997, New York, Oxford University Press.

2 – Un tel renversement des configurations est une fois encore *une remise à zéro partout*, même si les formes en sont plus ou moins violentes selon les sous ensembles. Alors que sont rétablis les passages voire des esquisses de régions transnationales sur l'ancien tracé du Rideau de fer (Slovénie, Grèce septentrionale..) et le long du Danube, l'augmentation du nombre d'Etats devient synonyme de multiplication de frontières, de nouveaux cloisonnements mais aussi de nouvelles lignes où se concentrent les activités d'échange et de production; il s'agit de certaines zones frontalières (sud Bulgarie au contact avec Turquie et Grèce, sud Macédoine, ouest de la Roumanie). Malgré ces cloisonnements, les flux augmentent et trouvent de nouvelles directions, massivement vers la Grèce et Istanbul, autant que vers l'Europe occidentale. L'ampleur de la désorganisation/réorganisation économique provoque une distorsion nouvelle entre riches et pauvres, sonne la revanche des grandes villes et des nouvelles capitales, qui concentrent l'essentiel de la croissance, tandis que les campagnes se vident encore plus; les déséquilibres spatiaux qu'avaient voulu éliminer le système communiste redeviennent une dangereuse réalité. A l'émigration lointaine qui reprend ses chemins de jadis, s'ajoute la migration de passage des clandestins d'Afrique d'Asie et même d'Amérique latine en direction de l'Europe occidentale, le tout sur fond de situations de corruption et maffias.

La remise à zéro intervient aussi dans le changement de rapport entre les échelles de fonctionnement géopolitique comparé à celui de la période précédente: *l'échelle méso régionale prend le dessus*, mais sous la forme d'une territorialisation étatique très problématique pour l'avenir. Parce qu'elle se construit comme territoire étatique, avec donc une insertion au niveau de la carte politique mondiale, *la méso-échelle devient en fait paradoxalement une micro-échelle*; elle est alimentée par une passion identitaire interne, mais elle est stigmatisée de l'extérieur⁶ qui

pourtant l'avalise. Prendre acte de cette contradiction c'est en déplier tous les attendus politiques et culturels: les discours externes prônant le multiculturalisme ne seraient-ils qu'hypocrisie et la culture balkanique de la mixité qu'un mythe?

La remise à zéro favorise une résurgence de temporalités anciennes, en hibernation pendant la période précédente. La vigueur de la fragmentation invite peut être à *réviser la notion de culture balkanique de la mixité*. Celle-ci existe comme en témoignent la littérature, les traditions festives, les paysages faits d'une fine diversité locale où la fragmentation du relief a sa part, ainsi que les traces du grand pastoralisme de jadis. Elle renvoie à l'expérience de l'instabilité des communautés, mélangées sur l'espace au gré des pulsions des empires (colonies de soldats paysans, repeuplement de montagnes vidées par les guerres...) dans un mélange fait de *juxtaposition d'unités homogènes mais différentes* entre elles; le rapport social à l'espace y a été empreint de mobilité, la relation en réseau et le réseau d'appartenance au groupe l'emportent sur l'enracinement territorial et l'interdépendance de voisinage; la solidarité économique et affective à distance tiennent un rôle essentiel. Quant à la multi culturalité savante, elle était affaire des élites citadines, qui étaient soit originaires d'autres horizons (Arméniens, Juifs, Grecs du Phanar...), soit 'un jour avaient baisé la main qu'on ne peut mordre' et s'étaient converties à l'islam; elles furent souvent partie prenante des bureaucraties impériales, ottomane ou habsbourgeoise, soutinrent ensuite le yougoslavisme. Sous ce schématisme gît la conscience généralisée du *voisin qui est aussi l'Autre*, à la fois ami et ennemi. Une telle structure socioculturelle, totalement imbriquée dans les plus fines alvéoles de l'espace géographique, pose de redoutables problèmes de cohabitation en situation d'absence de développement économique et d'absence d'un encadrement politique accepté.

3 – Quant au *potentiel de créativité* théoriquement inclus dans la figure

⁶ La peur du retour du "temps des tribus".

balkanique contemporaine de 'l'entre deux d'intermédialité', il est particulièrement difficile à saisir. Il n'est pas dans les multiples inventions de solutions individuelles et de petits groupes dont font preuve les migrants actuels: 'les norias migratoires' sont devenues des pratiques mondialisées. Il n'est pas non plus dans les maffias aux imaginations fertiles en matière de corruption et de diffusion de contre-modèles réticulaires.

Ce potentiel réside probablement dans le *désir de sortir de l'entre deux* si souvent exprimé par les intellectuels et les politiques sur place, pour échapper aux multiples ambivalences porteuses de trop d'adversités. Mais que pourrait alors signifier spatialement ce vœu de "sortir de l'entre deux"? Cela nous paraît renvoyer au contexte présent de l'eupéanisation et de la mondialisation.

TRISTES RICHESSES: LES RESSOURCES ET LES ATOUS POUR UN PROCHE AVENIR

Il serait naïf et faux de croire que les Balkans puissent échapper à la situation de l'entre deux quand par leur position géographique ils sont situés au contact des aires culturelles de première grandeur que sont le monde européen occidental, l'ensemble du Moyen Orient et le monde slavo-russe. L'analyse précédente a décortiqué les boucles qui fondent l'extrême résilience du système balkanique. Peut-on dégager certaines pistes pour un proche avenir? Celles qui pourraient enrayer les boucles qui entretiennent les effets négatifs, tels les fragmentations et les réseaux cachés hors droit; celles qui pourraient convertir ce qui est fonctionnement de cloisonnement en fonctionnement de carrefour et de pont, pour qu'une certaine centralité interne apparaisse et organise l'ensemble de l'espace balkanique.

Notons tout d'abord qu'à l'échelle mondiale de la globalisation très contemporaine, le vaste "espace intermédiaire" (Kitsikis, 1999) qui correspond approximativement à ce qui fut l'espace ottoman et dont les Balkans furent un élément, n'est plus le seul point

sensible du monde qui focalise toutes les attentions; il est relayé par la montée en puissance d'un autre espace intermédiaire – celui de l'Asie du sud-est au contact de la Chine (Taylor).

La situation générale reste lourde de handicaps et inscrite dans un niveau de développement matériel bas⁷, lequel était repérable dès le XIXe siècle. Les remises à zéro depuis 1990 ne sont que d'apparents retours à la case de départ d'avant 1939. L'accumulation des discontinuités et des superpositions de frontières de nature diverse se poursuit, avec les méfiances qui en résultent; mais là s'arrête l'accumulation, car il n'y a pas héritage d'une accumulation de la richesse et des équipements, ni même d'une construction de liens de développement intégrant les territoires les uns aux autres – bien que certains signes d'une 'yougosphère' apparaissent timidement. Le facteur risque, à la fois géopolitique international et politique interne à la région, limite l'implantation des investissements étrangers alors que le besoin de capitaux est très important (et que les fortunes acquises sont faiblement réinvesties sur place). Les nouvelles dynamiques locales sont encore hésitantes et trop souvent associées à des pratiques économiques et sociales frauduleuses. Depuis 2008 la crise économique globale a fait plonger dans le marasme plus violemment la région que ses pôles extérieurs: les démarrages de croissance amorcés depuis les années 2000 résistent mal. Le potentiel de circulation existe et sa valorisation commence à travers les financements des corridors européens de transport et des tracés d'oléoducs et gazoducs (Nabucco, Southstream...); mais il ne faudrait pas que ces axes soient seulement les supports pour des trafics de transit au profit de centres lointains et extérieurs.

Plus gravement la profonde crise démographique qui touche la péninsule est l'expression du mal développement et de la détérioration des valeurs de confiance au

⁷ Des différences dangereuses existent aussi; par exemple la Grèce versus le Kosovo, suite à l'effet d'appartenance aux deux blocs adverses pendant la Guerre Froide.

sein des sociétés balkaniques: l'émigration massive (quoique différenciée) aggrave le déclin naturel, pèse lourdement sur toute perspective de relance et construit un nouveau déséquilibre de peuplement et de densités entre le creux démographique de la péninsule et les pleins des rivages du sud-est de la Méditerranée. Si une immigration modeste se glisse déjà en provenance du moyen orient et montre la résurgence de liens orientaux, c'est surtout l'émigration qui retrouve les anciens chemins de l'exil et s'inscrit dans la longue expérience des migrations qui marquent depuis des siècles le vécu des populations locales (autre effet de répétition); cette longue expérience a aussi construit une culture de diaspora et de réseaux, utilement mobilisée actuellement.

Quant à la poursuite de l'ajustement 'un peuple-un territoire', il reste un objectif latent, alors même que la complication et la mobilité des mosaïques ethniques ne feront de cet ajustement qu'une solution momentanée (cf note 5).

Alors comment créer les conditions d'une certaine confiance intérieure, base indispensable à une construction interne durable? Comment envisager l'émergence d'une certaine centralité interne sans laquelle aucun développement endogène n'est possible? En quoi la culture de réseaux peut-elle être un atout dans un monde qui valorise l'organisation en réseaux et les multipolarités associées? Sur ces trois aspects deux entités peuvent jouer un rôle actif, l'Union européenne et la Turquie, lesquelles paradoxalement renvoient aux forces exogènes contre lesquelles s'était engagée l'individualisation balkanique à partir du XIXe siècle.

Le retour dans l'Europe politico-économique via l'entrée dans l'Union est chose faite ou en cours. Pour les différents pays l'effort consenti pour parvenir à en être membre correspond à la volonté de sortir de l'entre deux toujours périlleux; être membre de l'Union apporte une certaine confiance interne vis à vis du monde, même si d'autres désillusions

apparaissent vite. Or une fois ses hésitations surmontées, l'UE a opté pour l'élargissement; elle apporte des règles de cohésion et de droit dont ont besoin les différents Etats, elle aide aux nouvelles pratiques transnationales, elle fournit une composante identitaire qui n'est pas que théorique. Dans le registre du contemporain l'UE joue un rôle qui peut s'apparenter à celui joué par les empires de jadis, avec en moins la subordination imposée par les armes.

En outre les pays balkaniques soutiennent la demande d'entrée de la Turquie dans l'Union, ce qui peut paraître paradoxal au regard des mouvements d'émancipation nationale contre l'empire ottoman à partir du XIXe siècle. Aux raisons géostratégiques mondiales qui peuvent être invoquées, s'ajoute le facteur de la reconstruction de l'organisation de l'espace régional et la volonté de ces pays de devenir sujets et non plus objets de leur devenir⁸. Or les recompositions en cours sont affaiblies par le blocage vis à vis d'une polarité qui pourtant existe et a pleinement la fonction de pont entre orient et occident: il s'agit du rôle de la *métropole stambouliote*. Istanbul est un cas très singulier d'une continuité urbaine de première grandeur depuis l'Antiquité, à cause même de sa position au carrefour occident/orient; elle est la plus grande cité de l'Europe topographique, avant Londres et Moscou. Concevoir une dynamique de développement intégré de l'espace balkanique sans inclure Istanbul est une vision tronquée et bancal; pour autant la perspective de l'élargissement de l'Union à la Turquie renvoie à des échelles de fonctionnement et à des problèmes d'articulation qui débordent largement le monde balkanique.

Quel sens possible donner alors à une insertion de la Turquie dans l'Union⁹, dans la foulée de l'insertion des pays balkaniques? Pour ces derniers la dimension des liens

⁸ Dans les années 1930 déjà, il y eut un projet d'entente balkanique entre la Grèce, la Serbie et la Turquie.

⁹ Dans les années 1930 déjà, il y eut un projet d'entente balkanique entre la Grèce, la Serbie et la Turquie.

économiques relancés et l'activation d'une zone d'activités autour de la mer Noire sont de prime importance (y compris avec le rôle de l'accès aux gisements énergétiques de la zone caucasienne, dont le reste de l'Union ne peut être indifférente). Par ailleurs ce serait redonner à la Turquie l'assise européenne qui fut la sienne pendant la période ottomane, lorsque ses élites étaient largement cosmopolites et originaires d'Europe et des pourtours méditerranéens; la demande turque actuelle provient en grande part des élites très européanisées et des descendants des émigrés balkaniques, qui se sont repliés vers Istanbul et l'Anatolie occidentale au rythme du rétrécissement territorial ottoman depuis le seconde moitié du XIXe siècle; mais il est vrai que cela ne concerne pas toute la population turque du présent! Enfin ce serait pour toute l'Europe la relance d'une attitude européeniste encore largement exploratoire (sinon inédite) vis-à-vis de la reconnaissance et de la construction des identités plurielles. *Identités plurielles* façonnant chaque personne et au sein des sociétés qui composent l'amalgame de

l'Union, identités plurielles sous-tendues et soutenues par le respect du droit élaboré collectivement dans l'Union.

Peut être est-ce sur cette question si délicate et controversée des... Balkans jusqu'au monde turc' que gît l'apport potentiel d'invention/créativité de l'entre deux balkanique actuel?

Cette conceptualisation d'un entre deux actuel inséré dans la longue durée nous semble à même de restituer à cette région des Balkans sa singularité et sa différence, la sortir d'une logique de décalage/retard – laquelle n'en est qu'un aspect subordonné, la sortir de l'image d'une violence qui lui serait intrinsèque sans pour autant la figer dans un essentialisme a-historique. Cette conceptualisation, qui peut ouvrir un débat porteur d'une meilleure compréhension de la région, s'inscrit dans une problématique plus large de la lecture des changements géographiques contemporains sous le signe de l'intermédiarité (Rey, 2010). ■

BIBLIOGRAPHIE

1. Ancel, J. (1930) *Peuples et nations des Balkans*, Paris, A. Colin, 225 p.
2. Boulineau, E. (2009) *Quelle Europe vingt ans après la chute du Mur?* Géocarrefour vol. 84-3.
3. Cohen, S.B. (2005) *The Eurasian Convergence Zone: Gateway or Shatterbelt?* *Eurasian Geography and Economics*, 46, n 1, p. 1–22.
4. Ditchchev, I. (2006) *Metamorphoses of territory* *Journal of Contemporary European Studies*, vol. 14, n 2, p. 213–220.
5. Hagen, J. (2003) *Redrawing the imagined map of Europe: the rise and fall of the center*, *Political Geography*, 22, p. 489–517.
6. Kitsikis, D. (2002) *Une vision géopolitique: la région intermédiaire*, *Relations Internationales* n 109.
7. Prévelakis, G. (1994) *Les Balkans, culture et géopolitique*. Paris, Nathan, 180 p.
8. Prévelakis, G. (2009) *Buffer zone* In *International Encyclopedia of Human Geography*, Elsevier.

9. Rey, V. (1992) Tristes richesses de l'Europe balkanique, revue *Historiens et Géographes*, n 337.
10. Rey, V. (1993) L'Europe centre orientale, un "entre deux". In *Encyclopédie de la Géographie, Economica*, p. 813–827.
11. Rey, V. (1996) *Europes orientales* Volume 10 de la *Géographie Universelle*, (dir R. Brunet) Reclus-Belin éditeur, 260 p.
12. Rey, V., Molinari, P. (2005) L'Europe de l'Est entre européanisation et mondialisation, In Jouve B. «Des flux et des territoires, vers un monde sans Etats» Publication de l'Université du Québec, Montréal, 40 p.
13. Rey, V. (2008) Bulgarie, Roumanie, un "entre deux" géopolitique dans l'Union européenne. *Espace géographique*, n 4, p. 365–379.
14. Rey, V., Groza, O. (2009) *Balkan Geography* In *International Encyclopedia of Human Geography*, Elsevier.
15. Rey, V. (2011) *Les espaces intermédiaires, nouvelle figure de l'entre deux*, Publications ENS-Éditions, Lyon. (à paraître).
16. Sivignon, M. (2009) *Les Balkans, une géopolitique de la violence*, Paris, Belin, 208 p.



Violette REY. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay aux Roses. Après ses débuts comme chercheur en Roumanie, une carrière universitaire à l'Université de Paris I–Panthéon-Sorbonne et au CNRS, puis comme Professeur à l'École normale supérieure de Lyon, où elle a créé et dirigé le centre de recherche «Géophile». Spécialiste de l'Europe centre-orientale, V. Rey travaille sur les dynamiques territoriales et les échelles spatio temporelles, dans une optique qui combine analyses géomatiques et approches culturelles. Membre d'honneur de l'Académie roumaine, membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France.

Parmi ses publications d'ouvrages:

- *"Besoin de terre des agriculteurs"*, 1982, Paris, Editions Economica.
- *"Géographies et campagnes, Mélanges J. Bonnamour"*, Editions ENS, 1992 (dir)
- *"La France rurale"* Auriac F., Rey V., Atlas de France, Documentation Française-RECLUS, 1998
- *"La Roumanie, essai de géographie régionale"*, 1976, Paris SEDES
- *"Europes orientales"* in Brunet R., Rey V. "Europes orientales, Russie, Asie centrale", *Géographie universelle* t 10, Belin-RECLUS, 1996 – Rey V., (dir), 1996, *Nouvelles campagnes d'Europe centre orientale*, CNRS EDITIONS, coll. Espaces et milieux.
- *"Les territoires centre-européens, dilemmes et défis"*, Ed. la Découverte, 1998, (dir)
- *"L'élargissement de l'Union européenne, réformes territoriales en Europe centrale et orientale"*, ed L'Harmattan, 2004, (co dir)
- *"Atlas de la Roumanie"*, Documentation Française, 2000, (dir)
- 2007 2^e edit – *"Atlasul Romaniei"*, RAO-Bucarest, 2006, (dir)
- *"Territoires d'Europe, la différence en partage"*, ENS-Éditions, 2005 (codir)